



Revue de livres

The Influence of Air Power upon History (L'influence de la puissance aérienne sur l'histoire) par Walter J. Boyne - Pelican Publishing Company, P.O. Box 3110 - Gretna - Louisiane 70054 - 448 pages 2003 - \$29.95 (Edition de luxe).

Walter Boyne, est officier retraité de l'armée de l'Air américaine, et auteur de référence en matière d'aviation. Il étudie la puissance aérienne en se référant intentionnellement au classique "*The Influence of Sea Power upon History (1660-1783)*" d'Alfred Thayer Mahan au 19^e siècle. Tout comme Mahan avançait six conditions affectant la puissance maritime nationale, Boyne propose cinq facteurs, « une série analogue de facteurs qui façonnent la théorie de la force aérienne et détermine son succès ou son échec ». Ils comprennent : 1) le montant du budget de l'armée de l'Air et sa part dans l'enveloppe budgétaire de l'armée, 2) la perception de la nation concernant la menace à la sécurité, 3) le niveau de la technologie de l'aviation, 4) les politiques des leaders nationaux, et 5) les personnalités clés qui influencent les affaires de l'armée de l'Air (p. 124-26). D'après Boyne, ces facteurs sont restés valables jusqu'au milieu des années 50 quand les concepts de la stratégie nucléaire, telles que les mesures de rétorsion massives, les ont remplacés. L'auteur décrit parfois ces cinq facteurs comme « immuables » (p. 141) mais note qu'ils ne s'appliquèrent pas à l'URSS pendant l'entre-deux guerres (p. 165). Il estime que la force aérienne a une forte influence sur l'histoire lorsque ces facteurs se combinent judicieusement.

Boyne ne reprend pas chaque aspect de l'ouvrage de Mahan ; il ne compare pas non plus la puissance aérienne à la puissance maritime. Il dit plutôt que son livre « a pour but d'analyser le développement de la philosophie de la puissance aérienne au cours de son histoire en examinant la théorie et la pratique de la puissance aérienne telle que démontrée, non seulement au cours de la guerre, mais aussi en politique, diplomatie, technologie, et culture de masse » (p.11). Il définit globalement la puissance aérienne comme étant « la capacité à conduire des opérations militaires, commerciales, ou humanitaires dans un endroit choisi, mais pas nécessairement partout ni à tout moment » (p. 18). Bien que sa définition comprenne les activités aériennes et spatiales par des organisations militaires et civiles, le récit met l'accent sur les thèmes aériens et militaires. Les remarques de Boyne à propos de la

culture de masse englobent la radio, le cinéma, et les autres médias de masse qui se sont développés au cours du 20^e siècle, parallèlement à la puissance aérienne. Des éléments psychologiques, souvent la peur du potentiel destructeur de la puissance aérienne, sont à la base de tous les facteurs dont il parle. L'auteur évoque dans une moindre mesure la manière dont la puissance aérienne a inspiré l'imagination populaire ou encouragé des attitudes positives envers les technologies avancées.

Le livre utilise essentiellement des références dérivées de sources et de mémoires appropriés et suit en majeure partie un schéma organisationnel chronologique. Le premier chapitre se situe à la fin du 19^e siècle, et les chapitres suivants poursuivent le récit jusqu'à nos jours. Un supplément sur le gonflement des moyens militaires au cours des 18^e et 19^e siècles constitue la seule entorse à cet ordre. Boyne traite à part ce sujet « pour des raisons éditoriales » (p. 17), mais le lecteur qui préférerait suivre l'histoire chronologiquement aurait intérêt à consulter le supplément avant de lire le premier chapitre.

L'auteur utilise plusieurs méthodes analytiques. Les cinq facteurs restent en général en arrière plan, servant de tuteurs à la manière dont il organise son récit. Il cherche systématiquement à représenter l'influence de la puissance aérienne tout en évitant la question récurrente de son « caractère décisif ». Des « personnalités » clés essentielles au débat, comprennent des théoriciens comme Giulio Douhet et des praticiens comme le général Curtis LeMay. Boyne note aussi que des universitaires et des officiers tels que Mark Clodfelter, Ben Lambeth, et John Warden ont été considérés comme des « philosophes » influents de la puissance aérienne au cours de ces dernières années (pp. 354-55). Boyne analyse l'influence de la puissance aérienne sur au moins deux plans : le plus simple examine comment elle affecte les résultats des combats ou des événements qui s'y rapportent, l'autre examine son influence sur l'histoire au sens large. Pour justifier son choix des événements qui ont eu réellement une influence historique significative, l'auteur utilise souvent un raisonnement ponctué de « et si ». Il défend, par exemple, l'utilisation de la bombe atomique au Japon, indiquant que les bombes ont permis de sauver des vies en mettant fin à la seconde guerre mondiale plus rapidement que ne l'aurait fait une invasion. Il argue aussi qu'au Vietnam « si la force aérienne avait été

utilisée depuis le début avec une volonté politique plus forte... elle aurait pu permettre de gagner la guerre » (p. 320). Les historiens peuvent ne pas apprécier l'usage fréquent fait par Boyne d'arguments contre factuels, mais les autres lecteurs pourraient trouver ces spéculations intrigantes. Ses méthodes analytiques changent au cours du livre. Les premiers chapitres couvrent systématiquement les progrès de l'aéronautique dans divers pays, mais par la suite l'accent est davantage mis sur la perspective américaine. L'accroissement de la prédominance de la puissance aérienne américaine au cours des récentes décennies peut expliquer cette exagération.

L'ouvrage consacre plus de pages à la seconde guerre mondiale et aux événements antérieurs plutôt qu'aux périodes suivantes. Si l'on inclut le supplément concernant le gonflement aux 18^e et 19^e siècles, l'auteur consacre 280 pages aux années allant jusqu'à 1945, mais n'en consacre que 80 aux années postérieures. La raison de ce gonflement important des premières années de l'histoire aérienne n'est pas claire. Bien que Boyne caractérise l'association du B-29 et des bombes atomiques utilisées au Japon comme étant la « puissance aérienne ultime » (p. 280), il ne prétend pas que l'influence de la puissance aérienne sur l'histoire ait décliné après 1945. Il se peut que l'auteur consacre simplement plus de pages à décrire l'histoire de la puissance aérienne dans différents pays et théâtres de combat dans les chapitres dédiés aux guerres dans le monde, plutôt qu'à l'histoire récente qui fait l'objet des chapitres suivants. Par exemple, la partie réservée à la bataille d'Angleterre est plus longue que celle de toute de la guerre de Corée.

Les lecteurs doivent être informés de quelques erreurs dispersées dans l'ouvrage, telle que 1968 comme étant l'année de naissance de la NASA alors qu'elle a vu le jour en 1958, (p. 96) ; le viseur de bombardement Norden a été développé par la marine américaine et non par les adeptes de Billy Mitchell (p. 149) ; il est également faux que les Viêt-Cong aient été largement importés de Corée du Nord (p. 323) et que l'opération "Allied Force" (Opération forces alliées) ait suivi l'opération "Deliberate Force" (force délibérée) de deux ans (au lieu de quatre en réalité) (p. 362). Toutefois ces erreurs, plutôt de nature typographique, n'appellent que des critiques mineures sur l'ensemble d'un livre par ailleurs excellent. Enfin, si les notes de la fin du document, la bibliographie et l'index sont utiles, l'étude manque d'illustrations.

L'influence de la puissance aérienne sur l'histoire véhicule habilement une vision qui fait ressortir l'influence de la puissance aérienne plutôt que

ses limites supposées. L'ouvrage n'est pas l'histoire de la puissance aérienne, mais un livre facile à lire dont on peut parfois discuter l'interprétation, mais destiné à une large audience. Le lecteur déjà familiarisé avec l'histoire de la puissance aérienne est probablement celui qui tirera le meilleur parti de sa lecture. Faire coïncider la parution de son livre avec le centenaire du premier vol des frères Wright est pertinent puisque l'étude de Boyne place largement la puissance aérienne dans un contexte historique.

Lieutenant colonel Paul D. Berg, USAF
Maxwell AFB, Alabama

Decisions for War, 1914-1917 (Les décisions pour la guerre, 1914-1917) de Richard F. Hamilton and Holger H. Herwig. Cambridge University Press, 40 West 20th Street, New York, New York, 10011-4221, 2004, 282 pages, \$ 60.00 (couverture cartonnée) , \$17.99 (couverture brochée).

Peu après la fin de la première guerre mondiale, les historiens commencèrent à écrire sur ses causes. La pléthore de livres et d'articles sur cette question controversée s'est soit focalisée sur ses causes sous-jacentes (long terme), nationalisme, rivalités économiques et coloniales. Darwinisme social, militarisme, et/ou les systèmes d'alliance d'avant guerre – ou ses causes immédiates, y compris l'assassinat de l'Archiduc François Ferdinand d'Autriche, l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, le fleuve de notes diplomatiques entre les capitales européennes et la mobilisation des troupes de la fin juillet 1914. Son approche mise à part et malgré la pléthore sur le sujet, *Decisions for War* prouve qu'il existe encore des interprétations nouvelles et intéressantes à propos des causes de la grande guerre.

Version expurgée d'un travail plus extensif publié en 2003, ce livre prend le parti des « causes immédiates » mais avec une différence de taille. Plutôt que ressasser ou réinterpréter les événements du 28 juin au 1^{er} août 1914, Hamilton et Herwig, tous deux historiens bien connus de l'Europe et de l'histoire militaire modernes, examinent *la façon* dont les dirigeants des belligérants, y compris ceux qui se sont joints au combat après août 1914, en arrivèrent à déclarer la guerre. Les auteurs, tout du long, de façon précise et avec autorité, analysent le processus réel de décision des dirigeants et concluent qu'en général, dans chaque état, c'est un petit groupe de personnes au cœur du gouvernement qui a pris la décision de partir en guerre.

Le livre commence par rejeter les causes sous-jacentes traditionnelles de la guerre. Les auteurs affirment au contraire qu'il est impossible de déterminer le poids, l'étendue et l'intensité de ces facteurs, prévalant dans beaucoup d'autres ouvrages, à cause du manque de données réelles sur la façon dont ces facteurs ont influencé les dirigeants. Ils soutiennent en outre que ces dirigeants ne furent pas affectés par les media populaires et toute pression « extérieure » économique, religieuse ou autre. Ils n'ont pas non plus passé beaucoup de temps à discuter des divers plans militaires établis vers 1914 en prévision d'une guerre. Hamilton et Herwig en concluent que les décideurs de 1914-18 ne se sont attachés qu'aux intérêts stratégiques et au prestige de leurs pays dans leurs délibérations sur le fait ou non d'aller en guerre.

Le reste des chapitres s'intéresse aux délibérations pré-guerre des dirigeants de chacun des belligérants. Les auteurs attribuent la toute première 'faute' aux dirigeants autrichiens qui désiraient une troisième guerre des Balkans limitée pour 'éliminer définitivement une Serbie en proie à l'agitation' (p.68) mais étaient prêts à risquer une guerre continentale. Les dirigeants allemands pensaient devoir soutenir leurs alliés autrichiens, transformant le conflit en une guerre européenne, mais étaient assaillis par une confusion interne et se chamaillaient. Bien que ni les dirigeants français ou russes n'aient désiré la guerre, les premiers voulaient consolider et crédibiliser leurs relations et les derniers ne voyaient pas bien ce que leur mobilisation signifiait. Autrement dit, selon Hamilton et Herwig, les dirigeants de chacun des pays en arrivèrent à baser leur décision de déclaration de guerre sur le calcul des intérêts de leur propre état à partir en guerre.

La plupart des gens imaginent les décisions de politique extérieure comme produites par les états

agissant en tant qu'entité unitaire, non comme le résultat d'un processus impliquant des « personnes réelles ». Sur ce point, *Decisions for War* apporte une opinion originale – comment un petit groupe de dirigeants au niveau gouvernemental, y compris des rois, des ministres, des officiers militaires, des chefs de partis, des ambassadeurs, et autres, décidèrent de la guerre plutôt que de la paix dans la période 1914-17. Leurs décisions entraînèrent en fin de compte près de 16 millions de morts et 22 millions de blessés, détruisirent quatre empires, menèrent à une autre guerre plus destructive encore et modifièrent irrévocablement le cours de l'histoire.

Ce livre est une addition bienvenue à une littérature déjà importante sur ce sujet controversé. Bien qu'il offre un regard inestimable sur le processus qui amena les principaux belligérants de la première guerre mondiale à partir en guerre, on ne peut pas complètement ignorer les influences des causes sous-jacentes de la guerre. Par exemple, en 1915, les Pouvoirs Centraux offrirent la Macédoine à la Bulgarie moyennant son adhésion. Le premier ministre Bulgare Vasil Radoslavov déclara « la Bulgarie ne peut pas et ne sera pas amputée de ses droits historiques et ethnographiques. Elle ne peut exister sans la Macédoine pour laquelle elle a versé tant de sang » (p.174). Ne faisait-il pas appel au nationalisme bulgare pour justifier l'entrée en guerre de la Bulgarie ? Si ces facteurs traditionnels n'ont pas directement entraîné la guerre à la fin de l'été 1914 et plus tard, ils ont certainement conditionné l'esprit des dirigeants qui ont pris les décisions de guerre et ne peuvent pas être laissés de côté comme n'ayant eu aucune influence sur ces individus, comme l'ont fait les auteurs de *Decisions for War*.

Dr. Robert B. Kane
Eglin AFB, Florida

La liberté, Sancho, est un des dons les plus précieux que le ciel ait faits aux hommes. Rien ne l'égale, ni les trésors que la terre enferme en son sein, ni ceux que la mer recèle en ses abîmes. Pour la liberté, aussi bien que pour l'honneur, on peut et l'on doit aventurer la vie.
Don Quichotte

Miguel de CERVANTÈS

Visitez notre site web

http://www.au.af.mil/au/afri/aspj/apjinternational/aspj_f/Index_F.asp